

Cet article est tiré du "Magasin pittoresque" du 1er janvier 1906. Il reprend les informations sur le séjour de Napoléon Bonaparte disponibles dans la "littérature" du moment, et qui, objectivement, n'ont guère évolué depuis.

thèque et au musée. C'est là que vous avez le plus de chances de faire une bonne cueillette.

Conseil suivi, le bibliothécaire, par malheur, sait peu de chose.

— On s'occupe si peu de Bonaparte, ici, monsieur. Dans le temps, un officier a bien écrit un ouvrage sur lui, mais il ne l'a pas donné à la bibliothèque.

— Cet officier habite Auxonne?

— Non, il a été nommé en avancement ailleurs. Peut-être aurez-vous profit à visiter la mairie.

— J'en viens.

— Le collège.

— J'en viens aussi. Il n'y a plus rien.

— Le musée alors.

reux et qu'il voulait épouser. Il chargea des démarches un de ses amis, l'abbé Bidal, curé d'Athée, commune voisine d'Auxonne. Hélas! elles échouèrent. M. Chabert, beau-père de la jeune fille, et riche marchand de bois, éprouvait un mépris profond pour les officiers de fortune. Il refusa à Bonaparte la main de M<sup>lle</sup> Pillet qui, peu après, devint la femme d'un bourgeois, comme M. Chabert.

Mais la preuve de l'amour que le sous-lieutenant portait à la jolie Bourguignonne se retrouve sur cette fiche qui servait aux cartes et au loto. Tout en y jouant assidûment, la pensée de Bonaparte était absente et, se désintéressant des calculs qui lui auraient fait gagner la partie,



Vue d'ensemble du Château de Maillys, à 8 kilomètres d'Auxonne.

Cet édifice, situé dans la Rue Grande, est de petite importance et très peu riche en objets d'art et en collections; mais ce qu'on y conserve de Bonaparte lui donne quelque intérêt.

On a groupé là tous les objets, instruments, bibelots dont il se servait ou qui lui ont appartenu. Son épée, son fleuret, très ordinaires; un petit sac en cuir brodé doublé de soie donné par lui à M<sup>me</sup> Naudin, femme du commissaire des guerres d'Auxonne, précédemment en Corse, ce qui avait créé un lien entre cette famille et l'officier ajaccien; un casse-noisette en métal qu'il avait offert à une jeune fille, M<sup>lle</sup> Jeanne Lepin-glard; une pelote en satin broché, cadeau fait à M<sup>me</sup> Pillon d'Arquesbouville, femme du directeur de l'artillerie; ses mouchettes, sa pince à sucre, sa lunette d'approche. Il y a également une fiche de jeu en ivoire qui mérite une mention spéciale et sur laquelle on lit ce mot : *Manesca*.

C'était le prénom d'une jeune fille de l'endroit, M<sup>lle</sup> Pillet, dont Bonaparte était devenu amou-

il ne songeait qu'à elle et il écrivait ce prénom qui lui était si doux!

Une lithographie retient encore l'attention. Elle représente la chambre de Napoléon à la caserne. Rien de plus étrange que ce logis où l'ordre manquait. Le lit défait. Des livres partout. Des bottes qui traînent. Puis, tout un lot d'objets du culte : chandeliers d'autel, encensoir, statuettes, croix processionnelles, étole, ostensor... On avait, en effet, trouvé commode de déposer dans la chambre de l'officier le matériel ecclésiastique appartenant à l'abbé Reddet, aumônier du régiment et prêtre assermenté.

De ce temps-là date encore une autre pièce du musée : l'enseigne du restaurateur Dumont chez qui Bonaparte prenait ses repas. En bois, elle porte sur un fond gris bleu, avec le nom et la qualité du traiteur, un ensemble de peintures propres à réjouir l'œil des passants affamés : hure de sanglier, grives, lièvre, canard.

Enfin, voici des curiosités, napoléoniennes

celles-là, provenant de l'empereur et bien moins intéressantes, à notre avis, que les modestes souvenirs du sous-lieutenant. On remarque une table de camp pliante; un fauteuil pliant en hêtre et maroquin rouge; un pliant en cuir. Ces meubles militaires, d'un format très commode et ne tenant presque pas de place, ont fait avec Napoléon toute la campagne de 1813.

Aujourd'hui, le pliant impérial, glorieuse épave d'un temps à jamais aboli, sert de siège au gardien, brave bonhomme de 79 ans, qui n'en est pas plus fier.

Hors ville, on trouve aussi de nombreuses traces du séjour de Bonaparte : la chapelle de la Levée, où il allait méditer; une chaumière où il aimait



Vue intérieure du Château de Maillys.

à s'arrêter boire une tasse de lait; le tilleul de Villers-Rotin à l'ombre duquel il se reposa souvent.

Au S.-E. d'Auxonne, dans la direction de Dôle, s'étend une mare étroite et sinueuse appelée *La Cunette*. En hiver, cette mare est glacée et l'on y patine avec entrain, en particulier les officiers. C'était déjà l'habitude au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bonaparte pratiquait volontiers ce sport, comme on dirait aujourd'hui, et c'est au cours d'une partie que deux de ses camarades périrent. Un après-midi de janvier 1791, il se trouvait patinant avec eux à La Cunette, lorsque cinq heures sonnèrent. « Il est temps de rentrer, dit Bonaparte en ôtant ses patins. — Encore un tour, rien qu'un », insistèrent les deux officiers. — « Non, j'ai décidé d'en rester là. »

Ses camarades ne l'écoutent pas et s'élancent de nouveau sur la glace qui cède sous leur poids. Ils appellent au secours. Bonaparte se précipite. En vain. On ne retira que deux cadavres...

Bonaparte quitta Auxonne au mois de juin 1791,

aussi pauvre qu'il y était entré trois ans plus tôt, laissant des dettes criardes, maigre, affaibli par les fièvres, le surmenage, le souci, et si peu semblable à l'empereur tout-puissant, lauréat, auréolé, triomphal de 1804 que l'on a peine à croire que l'un et l'autre soient le même homme. Et pourtant...

Dans ces pages 10 et 11 terminant l'article, le lecteur découvrira dans les encadrés en bleu les considérations du journaliste du "Magasin pittoresque" relatives à la bibliothèque et au Musée.

À noter que la bibliothèque Xavier-Girault se trouvait déjà dans son emplacement actuel et ce, depuis plus d'un demi-siècle.

L'officier dont il est question, et qui a écrit un ouvrage sur Bonaparte ne peut-être que le Commandant Maurice Bois, auteur de "Napoléon Bonaparte à Auxonne" paru en 1898. C'est un ouvrage sérieux qui fait toujours autorité

Quant au Musée "situé dans la Rue Grande", il se trouvait plus précisément dans le bâtiment actuel de la Trésorerie situé rue Thiers, au premier étage. L'appréciation du journaliste est sévère quant à la pauvreté en oeuvres d'art. Si l'entretien et le classement laissent à désirer, le musée est complété par une école de dessin située à l'étage supérieur dans les combles du bâtiment et son état s'améliorera jusqu'à la survenue de la Première Guerre mondiale.

La plupart des objets cités par le journaliste sont actuellement conservés dans diverses réserves non accessibles au public, le musée ayant été fermé en 2012.